

Les propositions infinitives régies par un verbe de perception dans les dictionnaires français-polonais¹

The Infinitive Clauses Governed by a Verb of Perception in the French-Polish Dictionaries

Abstract

In French, there exists a kind of infinitive subordinate clause (ICP) introduced by a perception verb like *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter* and *sentir*. These structures, composed of a noun phrase and an infinitive verb, do not exist in Polish. This anisomorphism implies difficulties of translation and bilingual dictionaries are one of the potential sources of knowledge about the ways of translating the ICP structures into Polish. We analysed the articles of the five French perception verbs from several contemporary French-Polish dictionaries in order to verify how their authors deal with the lexicographic treatment of the ICP. The general conclusion is that the investigated structure is usually not given in all five perception verb entries of the same dictionary, and the choice of these entries seems to be random. What is more, in most of them, we only found set expressions containing the ICP clause and not free phrases. Frequently, the latter simply appear among examples of the use of the verb headword. Concerning the Polish equivalents, their choice is random too and it happens that the most frequent of them, the *jak P* (“as P”) structure, is not given. Thus, the microstructure of the analysed entries needs to be improved.

Keywords: infinitive subordinate clause, verbs of perception, French-Polish dictionary, translation, equivalent

¹ Article réalisé dans le cadre du Programme bilatéral Polonium 2019 n° PPN/BIL/2018/1/00181 – « On the translation of French perception structures into Polish », mis en œuvre et financé par l'Agence nationale pour l'échange académique (Narodowa Agencja Wymiany Akademickiej – NAWA) en Pologne et par les Ministères de l'Europe et des affaires étrangères (MEAE) et de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) en France.

1. Introduction

La langue française a hérité du latin (cf. *accusativus cum infinitivo*) une construction spécifique répondant au schéma SN1 + V1 + SN2 + Inf, dans laquelle la position du V1 est occupée par certains verbes de perception, notamment *voir, regarder, entendre, écouter* et *sentir*² :

Malko vit Héloïse Boisbriand pénétrer dans le casino après avoir abandonné sa voiture au voiturier (de Villiers).

Sheema Nawaz regarda le sang se déverser jusqu'à la dernière goutte (de Villiers).

Au petit jour sombre, elle entendit Balion atteler (Mauriac).

Stupéfait, bouche bée, j'écoute Renata poursuivre son récit (Adler).

Je sentis la lame fouiller ma chair (Dard)³.

La particularité de cette construction tient à ce que le SN2 constitue à la fois le complément (syntaxique) du verbe principal (V1) et le sujet (sémantique) de l'infinitif ; pour le groupe SN2 + Inf, Marsac (2010) propose la dénomination d'Infinitive de Compte rendu de Perception (ICP). Une ICP permet de communiquer d'une part que le percevant a acquis sa perception de manière directe (il s'agit d'une perception sensorielle, non médiée par une activité cognitive), et d'autre part, qu'il a perçu un événement dans son ensemble. Ces deux propriétés sémantiques distinguent l'ICP respectivement de la subordonnée complétive et de la subordonnée relative nommée par Kleiber (1988) Relative de Compte rendu de Perception⁴.

Ajoutons encore que la construction perceptive prototypique (cf. exemples cités plus haut) connaît plusieurs variantes. En voici quelques-unes :

- SN1 + V1 + [Inf + SN2]_{ICP} (permutation)

Soudain, il perçut des pas et vit surgir trois personnes du couloir d'en face (de Villiers).

- SN1 + V1 + [Inf]_{ICP} (non expression d'un SN2 exprimable)

J'ai entendu parler de vous (de Villiers).

- SN1 + Inf + [SN2 + Inf]_{ICP} (V1 = Inf)

J'aime voir les bateaux arriver au port (Nothomb).

-
- 2 La possibilité d'employer d'autres verbes de perception, tels *apercevoir, observer* ou *contempler*, suscite des controverses. Loin de vouloir épuiser le sujet, notons que Muller (2011) accepte une phrase comme *J'observe Marie faire le ménage*, point de vue réfuté par Marsac (2010, 2012). Autre observation intéressante, dans un corpus audiovisuel étudié par Ventura (2017), il y a 18 occurrences du verbe *apercevoir* suivi de l'infinitif (ex. *J'ai cru avoir aperçu des enfants travailler dans l'usine*), mais elles proviennent toutes de traductions ou adaptations françaises d'énoncés anglais ; par contre, dans les phrases de son corpus dont la langue d'origine est le français, il n'y a aucune occurrence de *apercevoir* + Inf.
 - 3 Tous les exemples cités viennent d'un corpus d'étude constitué pour les besoins du projet Polonium, composé de phrases puisées dans des œuvres littéraires francophones et de leurs traductions polonaises effectuées dans un but non métalinguistique (à ce jour, environ 2000 paires d'items recueillis).
 - 4 Pour plus d'informations sur le mode et l'objet de perception exprimés par une ICP, se reporter à Marsac (2010) ; consulter Marsac, Ucherek et Dańko (2019 : 117–123) pour une présentation plus succincte.

Le polonais ne connaît pas de construction syntaxique dans laquelle un verbe de perception puisse être suivi d'un infinitif (*J'ai vu ton père sortir* → **Widziałem twojego ojca wychodzić/*Widziałem wychodzić twojego ojca*)⁵. Cet anisomorphisme entre les deux langues permet de s'attendre à des difficultés lors du passage du français vers le polonais, ce qui peut intéresser les enseignants du FLE et du PLE, les traducteurs et les lexicographes.

Or, mis à part de rares études spécialisées, comme celle de Cook (2014) ou de Marsac, Ucherek et Dańko (2019), les informations sur la traduction des ICP sont à chercher avant tout dans les grammaires du français adressées aux polonophones et dans les dictionnaires bilingues.

Dans la présente étude, qui est de caractère métalexographique, nous nous proposons d'examiner les dictionnaires généraux français-polonais sous l'angle du traitement des ICP. Nous voudrions tout d'abord examiner la présence des ICP dans les articles des verbes de perception de ces ouvrages, mais surtout, voir si les informations qu'ils contiennent sont pertinentes, facilement accessibles et donc susceptibles de satisfaire les attentes des usagers de ces dictionnaires.

2. Les ICP dans les articles lexicographiques des verbes de perception

Sur plus de trente bilingues consultés, sept seulement, soit l'unique grand dictionnaire français-polonais (GDF), les deux dictionnaires de taille moyenne (DPF et LCF) et quatre ouvrages d'un volume plus réduit (ASK, DEL, LAN, POW⁶), mentionnent l'ICP dans au moins un de leurs articles *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter* et *sentir*. Nous allons les passer en revue dans cet ordre.

2.1. Articles voir

Dans le GDF, l'article *voir* est subdivisé en quatre sections : I *v.t.*, II *v.i.*, III *v.pr.*, IV *v.pr. impers.* ; notons l'absence d'une cinquième section, portant sur la construction *voir* + Inf, qui faciliterait le repérage des ICP. Les ICP sont citées à différents endroits de la première section, consacrée aux emplois transitifs de *voir*, ce qui fait penser à la pratique des dictionnaires monolingues. En effet, comme l'observe Marsac (2012 : 89),

Les dictionnaires (français) de français étiquettent d'ordinaire les verbes de perception, dans ceux de leurs emplois qui nous intéressent ici, comme transitifs directs (v.t.d.) – parfois seulement (v.t.), ce qui suggère, quant à leur construction en emploi, au maximum un complément possible, de construction directe et en fonction COD.

Ainsi, dans la deuxième rubrique, l'inventaire des équivalents – 2. *widzieć, zobaczyć (coś)*, *być świadkiem <widzem, obserwatorem> czegoś, za/obserwować (coś)*; *przeżyć (coś)* – est immédiatement suivi de l'exemple : *je vois jouer les enfants* → *widzę bawiące się dzieci*⁷. Curieusement, le premier d'une bonne douzaine d'exemples censés illustrer un emploi de *voir* et de son équivalent en traduction est une

5 Certes, dans certains textes en ancienne langue (notamment du XVII^e siècle), on rencontre des structures similaires à celles qui nous intéressent, mais il s'agit de calques du latin ; pour en savoir plus, consulter Kropaczek (1928).

6 Pour les abréviations identifiant les dictionnaires français-polonais, voir la bibliographie.

7 La subdivision de cette section de l'article *voir* nous laisse perplexe ; nous ne saurions pas justifier pourquoi l'exemple en question figure dans la deuxième section et non, par exemple, dans la première ou dans la troisième.

construction spécifique, insolite pour les polonophones. Par ailleurs, l'ICP a été rendue par un participe présent, moyen de traduction sémantiquement approprié, mais environ cinq fois moins fréquent que la subordonnée complétive introduite par *jak* (*jak* P), du moins d'après les données actuelles de notre corpus (cf. Marsac, Ucherek, Dańko 2019 : 130–131).

Ensuite, la rubrique 3 contient les exemples suivants : *comme je vous vois* → *jak pana widzę* ; *vous l'avez vu nager comme un poisson ? oui, comme je vous vois* → *widział pan, że pływa jak ryba? tak, jak pana widzę*. Ici, la phrase contenant l'ICP fait partie d'un exemple illustrant l'équivalence : *comme je vous vois* → *jak pana widzę*, pourtant non distinguée typographiquement des autres cas⁸. L'ICP y est rendue par une subordonnée complétive introduite par *że* (*że* P), dont la fréquence est comparable à celle du participe présent. Toutefois, les subordonnées *że* P correspondent aux conjonctives pures *que* P ; les deux structures rendent compte d'une perception indirecte, de nature épistémique, médiée par un raisonnement inférentiel ou déductif, analysée et consciente (cf. aussi Cook 2014). Il se peut que cette façon de traduire soit dictée par un souci stylistique d'éviter la présence dans la phrase de deux *jak*, l'un conjonctif et l'autre comparatif : ? *widział pan, jak pływa jak ryba?*

En outre, dans la dernière rubrique de cette section, on retrouve une construction sémantiquement irrégulière, *voir qqn venir*, donnée en discours : 14. (*w wyrażeniach*): [...] *przen. je le vois déjà venir* → *już widzę, do czego zmierza*. Certes, théoriquement, elle se prête à deux interprétations, littérale et métaphorique, mais le titre de la rubrique ('dans des expressions') et la marque *przen.* ('au figuré') lèvent le doute : il s'agit d'une unité figée signifiant 'deviner les intentions de qqn' (cf. Zaręba 2006 : 1123). Dans ce cas de figure, il n'est pas possible de parler de compte rendu de perception.

Dans l'article *voir* de l'ASK, une ICP est présente dans la première section : 1. *discerner* *widzieć/zobaczyć* ◇ *Je l'ai vu partir* → *Widziałem jak wyjeżdżał*⁹. Qui plus est, c'est l'unique exemple qui illustre le sens fondamental de *voir* ('percevoir par les yeux'), ce qui contribue à faire comprendre à quel point cette construction est naturelle en français. Cependant, le public francophone, auquel l'ASK s'adresse, devrait surtout être renseigné sur le cas (en l'occurrence, l'accusatif) régi par le verbe *widzieć*, si bien qu'en premier lieu, on s'attendrait à un exemple contenant le groupe *voir* + SN et sa traduction. Quant à l'ICP, elle a été correctement rendue en polonais par la subordonnée *jak* P.

Dans le LCF, l'ICP apparaît dans la zone d'exemplification de la première rubrique de la section consacrée à l'emploi transitif de *voir* : 1. [*apercevoir*] *zobaczyć, ujrzyć, dojrzyć* ; [...] *voir qqn [+ infinitif]* *widzieć kogoś jak*; *je l'ai vu entrer dans ce magasin* → *widziałem go, jak wchodził do tego sklepu*. Ici, la construction qui nous préoccupe est d'abord donnée en langue, puis exemplifiée, mais formellement, elle n'est pas distinguée des items ayant le statut d'exemples. L'équivalent proposé (et effectivement utilisé dans l'exemple) n'est, selon nous, qu'approximatif. En effet, il vaut mieux rendre *voir qqn* + Inf (ICP) par *widzieć, jak ktoś* (cf. *je l'ai vu entrer dans ce magasin* → *widziałem, jak (on) wchodził do tego sklepu*). La construction *widzieć kogoś, jak* correspond plutôt à *voir qqn qui* P (relative) ; cf. *je l'ai vu qui entrait dans ce magasin* → *widziałem go, jak wchodził do tego sklepu*. Dans cette dernière phrase, la complétive *jak* P fonctionne en réalité comme une relative dont l'antécédent est le pronom personnel. En effet, comme l'explique Topolińska (2002 : 494), dans les phrases de ce type, les subordonnées *jak* P informent sur la

8 À notre avis, *comme je vous vois* est à placer dans la dernière (14^e) rubrique de cette section, réservée à des expressions. Cf. l'explication du Littre : *Comme je vous vois*, se dit pour affirmer qu'on a très réellement et très bien vu quelque objet (<https://www.littre.org/definition/voir>).

9 Rappelons que la virgule devant *jak* est ici de règle (*Widziałem, jak wyjeżdżał*).

situation dans laquelle se trouve le référent du second argument d'un prédicat perceptif au moment de la perception.

Dans la deuxième rubrique de la même section, correspondant au sens 'imaginer, se représenter', apparaît également une construction infinitive, en langue et exemplifiée : voir qqn [+ *infinitif*] wyobrażać sobie kogoś, żeby ktoś coś robił ; *je ne le vois pas très bien faire ce métier* → *nie wyobrażam sobie, żeby mógł bardzo dobrze wykonywać ten zawód*. Cette acception de *voir* est à comparer avec la construction réfléchie du même verbe : (*s'imaginer*) se voir faire qc wyobrażać sobie, że się coś robi (POW, s.v. *voir*). Pris dans cette acception, *voir* n'est pas utilisé dans le sens propre de perception, mais il communique la perception par l'esprit ('voir avec les yeux de son imagination').

Le DPF mentionne les ICP uniquement dans la deuxième rubrique de la première section de l'article *voir*, consacrée à ses emplois transitifs. Elle commence ainsi : 2. *patrzeć, oglądać; voir + infinitif* przyjrzeć się czemu, być świadkiem czego; *voir souffrir q.* → *patrzeć na cudze cierpienia*. D'un point de vue formel, la construction *voir + Inf*, bien que donnée en langue, ouvre la zone d'exemplification de cette rubrique. Le rapport entre le groupe *voir + Inf* et le syntagme *voir souffrir q.* n'est pas clair dans la mesure où les équivalents polonais proposés pour le premier item (*przyjrzeć się, być świadkiem*) ne sont pas utilisés dans la traduction du second ; *voir souffrir q.* serait-il un figement qui échappe aux règles de traduction régulières ? Par ailleurs, dans la traduction de *voir + Inf*, plusieurs verbes de perception sont possibles, à commencer par *widzieć* et *zobaczyć*, cités comme équivalents de *voir* dans la rubrique 1 de la même section. La présence dans l'inventaire de *być świadkiem* ('être témoin de qqch.') n'étonne pas moins que celle de *przyjrzeć się* ('regarder attentivement'). Qui plus est, le DPF ne dit rien sur la manière de traduire l'infinitif (voire la proposition infinitive), ce qui revient à passer sous silence la véritable difficulté. En ce qui concerne la paire *voir souffrir q.* → *patrzeć na cudze cierpienia* ('regarder la souffrance de l'autre (d'autrui)', 'regarder/voir les autres souffrir'), l'emploi de la construction donnée en équivalent devient impossible si l'indicateur générique *qqn* est remplacé par un nom concret : *J'ai vu Paul souffrir* pourrait être traduit, par exemple, par *Patrzyłem na cierpienia Pawła* ou *Widziałem, jak Paweł cierpiał*, mais non par *Patrzyłem na cudze cierpienia* ou **Patrzyłem na cudze cierpienia Pawła*. Au terme de la lecture du fragment analysé, un usager averti remarquera quand même que dans la traduction polonaise, l'infinitif français peut correspondre à un nom verbal (*souffrir* → *cierpieć* → *cierpienie* ; formation morphologiquement régulière, correspondant aux formations en *-ing* de l'anglais). Selon les données de notre corpus, cette solution est environ dix fois moins fréquente que le recours à la subordonnée *jak* P.

Le POW ne cite aucune ICP prototypique. Outre la construction *se voir faire qqch.* (voir plus haut), la première section de l'article donne l'unité *voir venir*, à juste titre placée dans la zone phraséologique (distinguée par un triangle noir). Non exemplifiée, elle est suivie de l'équivalent *czekać* ('attendre'), qui nous laisse perplexe. En effet, *voir venir* (les événements) signifie 'attendre l'évolution d'une situation', et aussi 'pouvoir y faire face financièrement' (Zaręba 2006 : 1123), mais pas 'attendre' tout court. De plus, dans la rubrique 5 de la section 3, consacrée à *se voir* pris dans le sens de 'constater', figure l'équivalence *se voir mourir* → *zdawać sobie sprawę, że się umiera*. Cette rubrique est à comparer avec la rubrique 6 de la section III du GDF : 6. (+ *inf.*) *zda-ć/wać sobie (z czegoś) sprawę; malgré cette maladie terrible il gardait sa lucidité et se voyait mourir* → *mimo tej strasznej choroby, zachował pełną świadomość i zdawał sobie sprawę z tego, że umiera*. Le verbe *voir* exprime ici une démarche intellectuelle ('comprendre, se rendre compte, croire') et non la perception physique.

2.2. Articles regarder

Dans la section I, réservée à l'emploi transitif du verbe *regarder*, le GDF consacre une rubrique à part à la construction infinitive : 4. regarder (+ *inf*): *regarder tomber la neige* → *patrzeć, jak pada śnieg*. L'inventaire des équivalents en est absent et dans l'unique exemple, l'ICP est rendue par la subordonnée *jak* P.

Dans l'article *regarder* du LCF, on trouve une exemplification plus riche : *regarder vt* -1. [observer] *oglądać*; *regarder qqn/qqch* [+ *infinitif*] *przyglądać się komuś/czemuś*; *regarder les trains passer* → *patrzeć na przejeżdżające pociągi*; *regarder la pluie tomber* → *patrzeć na spadające krople deszczu*; *regarder les ouvriers travailler* → *przyglądać się pracującym robotnikom*. Ici, l'équivalent *oglądać*, non exemplifié, est immédiatement suivi de la construction *regarder* + *Inf*, elle-même illustrée par trois exemples (tous donnés en langue, à la différence de ceux de l'article *voir* du même ouvrage). Le verbe *przyglądać się*, seul équivalent proposé de *regarder*, n'apparaît que dans le dernier exemple ; dans les deux premiers, un autre équivalent est employé, *patrzeć*, qui à notre avis est fondamental dans ce type de contexte. Aucune information explicite sur la traduction de la construction infinitive n'est proposée. Dans tous les trois exemples, l'ICP est rendue par le participe présent (*przejeżdżające, spadające, pracujący*), ce qui donne l'impression qu'il s'agit d'un moyen de traduire sinon unique, du moins principal, alors qu'en réalité, rappelons-le, ce statut revient à la proposition *jak* P.

La même façon de traduire est attestée dans l'article *regarder* du POW où l'exemple *il regarde les enfants jouer* → [*on*] *patrzy na bawiące się dzieci*, donné en discours, est censé illustrer l'équivalence *regarder* → *patrzeć*.

2.3. Articles entendre

À la fin de la première rubrique de l'article *entendre* du DEL apparaît l'exemple *on entendait les oiseaux chanter* → *słyszał było śpiew ptaków*. Dans une optique contrastive, la construction avec le pronom *on*, un des symboles de la langue française, réclame une traduction spécifique (cf. Skibińska 2006, 2007a, 2007b), en l'occurrence le verbe défectif *słyszał*, qui ne s'emploie qu'à l'infinitif. Skibińska (2007b : 42) précise que sa « fonction syntaxique unique est celle du prédicat dans les phrases sans sujet ». Il renvoie à la perception auditive de l'homme en permettant de ne pas exprimer le sujet de la perception et, partant, de focaliser l'attention sur l'élément perçu. Quant à l'infinitif, il a été rendu par le nom déverbal *śpiew*, formé par la dérivation inverse à partir de *śpiewać* ('chanter'). Toutefois, à la différence de la formation des *substantiva verbalia*, la dérivation de ce type n'est pas toujours possible. Dans l'ensemble, la traduction proposée est très naturelle, mais l'exemple n'est pas représentatif.

Dans le POW, le sens de base de *entendre* ('percevoir' ; dans cette acception, il prend pour équivalent *słyszeć*) est illustré par deux exemples, les deux contenant une ICP ; il nous semble qu'en premier lieu, l'usager polonophone aurait besoin d'exemples syntaxiquement moins problématiques, comme *J'ai entendu un bruit bizarre* ou *Je n'entends pas ce qu'il dit*. Dans le premier exemple du POW, donné en langue – *entendre qn parler/la pluie tomber* → *słyszeć kogoś rozmawiającego/padający deszcz*, l'ICP est traduite au moyen d'un participe présent. Dans le second, donné en discours – *je l'ai entendu dire* → *słyszałem, jak mówił*, l'ICP est rendue par une proposition *jak* P. Soit dit en passant, hors contexte, la phrase française est ambiguë (cf. *Je l'ai entendu dire à la radio* → *Słyszałem to w radiu* vs *Je l'ai entendu dire que...* → *Słyszałem, jak (on) mówił, że...*).

Quatre dictionnaires notent la construction *entendre parler* (cas d'une ICP non prototypique) : ♦ *entendre parler de qqch* *słyszeć o czymś* ♦ *As-tu entendu parler de ce livre ?* → *Słyszalesz o tej książce?* (ASK), *entendre parler de qc* *dowiedzieć się o czymś*, *usłyszeć o czymś* (LAN), *loc. entendre parler de* *dowiedzieć się o czymś*, *słyszeć o czymś*; *oui, j'ai entendu parler de ce livre mais je ne l'ai pas encore lu* → *tak, słyszałem o tej książce, ale jej jeszcze nie czytałem* (LCF), *entendre parler d'une chose* *dowiedzieć się o czymś*; *słyszeć o czymś* (GDF). Le LAN et le GDF ne l'identifient pas comme une locution, ce qui n'est pas une bonne pratique, et donc ne l'exemplifient pas. En tant qu'équivalents, trois ouvrages proposent le verbe *słyszeć* ('entendre' ; le LAN donne sans raison apparente la forme perfective *usłyszeć*) sans mentionner de correspondants du verbe *parler*. La raison en est que ce dernier est régulièrement gommé dans la traduction polonaise. Cependant, le LAN, le LCF et le GDF ouvrent à tort leur inventaire d'équivalents par le verbe *dowiedzieć się* ('apprendre') et non par l'équivalent de base (dans notre corpus, *dowiedzieć się* n'est attesté qu'une fois contre plusieurs dizaines d'occurrences de *słyszeć*). De plus, séparer les deux équivalents par une virgule (cf. LAN, LCF) est abusif, car ils ne sont pas synonymes. Enfin, l'usage du seul indicateur *qqch* nous laisse perplexe, le tour *entendre parler* admettant indifféremment un complément inanimé ou animé.

Cette dernière remarque s'applique également à la construction *ne pas vouloir entendre parler d'une chose*, citée par le GDF. Cet ouvrage ne l'identifie pas, elle non plus, comme une locution et propose de la traduire par *nie chcieć w ogóle mówić <słyszeć> o czymś*, où la priorité donnée au verbe *mówić* est pour le moins surprenante, puisqu'elle débouche sur un contresens (*ne pas vouloir du tout parler de qqch.*). Ajoutons encore que le renforcement *w ogóle* ('du tout') est facultatif et que l'équivalent polonais est également figé (cf. Müldner-Nieckowski 2003, s.v. *słyszeć* : « *ktoś* » nie chce [nawet] *słyszeć o* « *czymś* », « *ktoś* » nie chce [nawet] *słyszeć o* « *kimś* »).

En plus de *entendre parler*, le GDF répertorie la construction *entendre dire qc* dont le statut de locution figée n'est pas communiqué ; la traduction proposée – (*u*)*słyszeć o czymś* – est de loin la plus fréquente. Une autre unité enregistrée dans le GDF, à savoir *sourd à n'entendre Dieu tonner*, bien traduite par une comparaison figée *głuchy jak pień*, figure dans la partie de la rubrique identifiée par la marque *przen.* (*znaczenie przenośne* 'sens figuré') qu'il serait possible d'interpréter comme un indicateur du statut locutionnel (cf. Heinz 1993 : 191–201). Quelle que soit sa forme lemmatisée (cf. *ne pas entendre Dieu tonner* dans le TLFi et aussi *sourd à n'entendre pas Dieu tonner* dans la 6^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, où l'adverbe de négation *pas* est présent), la structure contenant l'ICP demeure non prototypique. Dans la dernière partie de cette rubrique, qui s'ouvre par la marque *prov.*, sont regroupés deux proverbes, dont un qui contient une ICP : *il entend sonner les cloches et ne sait dans quelle paroisse* (certaines sources le donnent sous sa forme lemmatisée *entendre sonner les cloches et ne pas savoir dans quelle paroisse* ; cf. Zaręba 2006 : 227). Son correspondant polonais *słyszy, że dzwonią, tylko nie wie, w którym kościele* a aussi le statut de proverbe. Bien entendu, le statut sémantiquement irrégulier de ces items empêche de déduire des règles de traduction des ICP.

De plus, le GDF consacre un peu de place à l'unité *entendre dire qc. à q.* dont il distingue deux significations, introduites par des lettres minuscules¹⁰ : a. *słyszeć, jak ktoś coś mówi* ('entendre qqn dire qqch.'), et b. *słyszeć to, co ktoś do kogoś mówi* ('entendre ce que qqn dit à qqn d'autre' c'est-à-dire 'entendre qqn dire qqch. à qqn'). Suit la séquence *je lui ai entendu dire*, donnée en discours, qui ne se distingue pas typographiquement de la précédente, mais qui est probablement censée l'exemplifier

10 D'après le tableau des signes conventionnels du GDF (t. 1, p. XV), elles « servent à distinguer les différentes significations des expressions et des locutions ». Cependant, l'éventuel statut locutionnel de *entendre dire qc. à q.* n'est nullement signalé.

(notons toutefois l'absence de l'abréviation *qc.* indiquant le COD). Le GDF en propose deux traductions qui devraient correspondre aux deux acceptions, *a* et *b* : *słyszalem, jak mówił* (on devrait y ajouter *że ...*) et *słyszalem, jak mówił do kogoś, że ...* ('je l'ai entendu dire à qqn que') ; les ICP y sont bien rendues par les subordonnées *jak* P. Or, les deux constructions ne se distinguent que par la présence d'un complément supplémentaire, le COI *do kogoś* ('à qqn'), et l'usager polonophone risque de ne pas comprendre en quoi consiste l'ambiguïté sémantique de *je lui ai entendu dire*. À ce propos, l'explication fournie par le GR (s.v. *entendre*) est beaucoup plus claire : « *Entendre dire qqch. à qqn* : entendre qqn qui dit qqch. ou entendre ce qui est dit à qqn. *Je lui ai entendu dire qu'il était content. Je lui ai entendu dire qu'il avait bien travaillé* ». Les deux exemples du GD pourraient être respectivement traduits par *Słyszalem, jak mówił, że jest zadowolony* et *Słyszalem, jak mu powiedziano, że dobrze pracował*. Dans les deux cas, l'ICP n'est pas prototypique, le sujet sémantique de l'infinitif occupant la position du COI¹¹ ou n'étant pas exprimé.

2.4. Articles écouter

Quatre ouvrages (DPF, GDF, LCF, POW) enregistrent l'expression figée *s'écouter parler* (son statut locutionnel n'étant jamais indiqué) qui répond à la structure d'une ICP non prototypique. Cette unité n'a pas d'équivalent phraséologique en polonais et les traductions proposées varient d'un dictionnaire à l'autre.

2.5. Articles sentir

Le LCF consacre une rubrique à la locution *le sentir passer* qui contient une ICP. Faute d'équivalent phraséologique, le LCF propose comme équivalent un verbe négatif, *nie poczuć* ('ne pas sentir'). D'après les dictionnaires phraséologiques monolingues, *la, le sentir passer* signifie toutefois exactement le contraire (cf. Rey, Chantreau 2015 : 687, ou Ashraf, Miannay 1999 : 377).

3. Conclusion

Seuls quelques bilingues français-polonais font figurer les ICP dans leurs articles verbaux. Leur présence dans la microstructure est en rapport direct avec la taille du dictionnaire, les moins volumineux proposant notamment beaucoup moins souvent des exemples sous forme de phrases. Les structures perceptives contenant une ICP sont le plus souvent noyées dans l'exemplification et donc difficiles à repérer. Le postulat minimum serait de leur consacrer une rubrique à part, la structuration de l'article lexicographique suivant le critère syntaxique étant la méthode la plus simple.

Les ICP n'apparaissent jamais dans tous les cinq articles verbaux d'un même dictionnaire ; elles sont surtout présentées dans les articles *voir, entendre* et *regarder*, et cette pratique n'a pas de justification rationnelle. En effet, dans notre corpus, les occurrences des verbes perceptifs non agentifs introduisant une ICP sont nettement plus nombreuses que celles des verbes agentifs. Ainsi, le verbe *voir* y est nettement plus fréquent que *regarder*, et cet écart est encore plus prononcé pour le couple *entendre/écouter*. Quant

11 Rappelons avec Muller (2011) que la construction *Je le lui ai entendu dire* (fusion prédicative) a succédé à *Je l'ai entendu le dire* (restructuration classique).

à *sentir*, qui ne possède pas d'homologue agentif, sa fréquence y est plus élevée que celle de *regarder* ou *écouter*, ce dernier se combinant le moins souvent avec une ICP. L'application du critère fréquentiel permettrait donc de comprendre avant tout l'absence de toute mention de l'ICP dans les articles *écouter* et *regarder*, mais pas dans les articles *sentir*, ce qui est pourtant le cas. De plus, deux ouvrages, le DEL et le LAN, ne mentionnent pas les ICP dans leurs articles *voir* alors que c'est ce verbe qui introduit le plus souvent la construction infinitive.

Qui plus est, les articles *écouter* et *sentir* ne proposent que des expressions figées construites selon le modèle syntaxique de la construction perceptive étudiée ; elles sont également très présentes dans les articles *entendre*. Limitons-nous à signaler que le traitement lexicographique de ces unités n'est pas toujours satisfaisant et que, étant donné leur nombre, elles méritent une étude à part, menée dans le cadre de la phraséographie.

En plus de fournir des informations phraséologiques, certes précieuses, les dictionnaires bilingues devraient surtout aider à traduire les constructions libres contenant des ICP. Or, les équivalents polonais de ces constructions semblent être répartis de manière aléatoire entre les articles analysés. Si la lecture de tous les articles de verbes de perception des sept dictionnaires permet de constater qu'on peut rendre les structures perceptives infinitives notamment par la subordonnée *jak P*, le participe présent et le nom verbal, ce qui est conforme à la réalité, les articles pris séparément offrent une vision généralement incomplète en matière d'équivalences. Par exemple, pour ce qui est de la construction *voir* + infinitif, le GDF propose de la traduire uniquement par un participe présent, l'ASK et le LCF, uniquement par *jak P*, et le DPF, seulement par un nom verbal. D'autre part, l'équivalent fondamental *jak P* est totalement absent dans le DEL, le DPF et le LAN. Le POW le mentionne, mais seulement dans l'article *entendre*, le GDF, seulement sous *regarder*, et l'ASK et le LCF, uniquement sous *voir*. Bref, la distribution de l'information sur la façon de traduire les ICP nécessite une harmonisation.

Bibliographie

Dictionnaires généraux bilingues

- ASK: *Dictionnaire Assimil Kernerman polonais-français, français-polonais* (2009). Chennevières-sur-Marne: Assimil.
- DEL: Sikora-Penazzi, Jolanta, Sieroszewska Krystyna (2015) *Dictionnaire élémentaire français-polonais, polonais-français*. Warszawa: Wiedza Powszechna.
- DPF: Kupisz, Kazimierz, Kielski Bolesław (2004) *Dictionnaire pratique français-polonais*. Warszawa: Wiedza Powszechna.
- GDF: *Grand dictionnaire français-polonais* (2005). Warszawa: Wiedza Powszechna.
- LAN: *Duży słownik polsko-francuski, francusko-polski* (2014). Warszawa: Langenscheidt.
- LCF: *Dictionnaire Compact plus français-polonais* (2001). Warszawa: Larousse & Rea.
- POW: Chelkowska, Barbara et al. (2007) *Współczesny słownik francusko-polski, polsko-francuski PONS*. Poznań: LektorKlett.

Autres dictionnaires

- Ashraf, Mahtab, Miannay Denis (1999) *Dictionnaire des expressions idiomatiques*. Paris: Le Livre de Poche.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1835). Paris: Imprimerie et Librairie Firmin Lidot Frères, <https://artfl.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/SIXIEME/sixieme.fr.html> (6^e éd.), consulté le 2/03/2020.
- GR: Rey, Alain, Morvan Danièle (eds.) (2001) *Le Grand Robert de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Littre, Émile (1873–1874) *Dictionnaire de la langue française*. Paris: L. Hachette, <http://www.littre.org> (version électronique créée par François Gannaz) (consulté le 2/03/2020).
- Müldner-Nieckowski, Piotr (2003) *Wielki słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa: Świat Książki.
- Rey, Alain, Chantreau Sophie (2015) *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris: Le Robert.
- TlFi: *Trésor de la langue française informatisé*. ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/tlfi> (consulté le 2/03/2020).
- Zaręba, Leon (2006) *Dictionnaire idiomatique français-polonais*. Kraków: Universitas.

Références linguistiques

- Cook, Jadwiga (2014) “Voir, entendre et sentir un événement – quelques observations sur la traduction polonaise des constructions avec verbes de perception.” [In:] *Neophilologica*. Vol. 26; 63–77.
- Heinz, Michaela (1993) *Les locution figurées dans le ‘Petit Robert’*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Kleiber, Georges (1988) “Sur les relatives du type *Je le vois qui arrive*.” [In:] *Travaux de linguistique*. Vol. 17; 89–115.
- Kropaczek, Stefan (1928) “Zwrot ‘accusativus cum infinitivo’ w języku polskim.” [In:] *Prace Filologiczne*. Vol. XIII; 424–496.
- Marsac, Fabrice ([2006] 2010) *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception*. Thèse de doctorat NR, version originale. Université de Lille 3: Atelier National de Reproduction des Thèses – ANRT.
- Marsac, Fabrice (2012) “La fragmentation actancielle: vers une analyse ‘interfacielle’ des infinitives de perception directe.” [In:] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 39 (4); 85–97.
- Marsac, Fabrice, Ucherek Witold & Dańko Magdalena (2019) “De l’infinitive de perception dans la pratique traductologique.” [In:] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 46 (1); 115–136.
- Muller, Claude (2011) “Verbes non prédicatifs et absence de sélection actancielle.” [In:] Franck Neveu, Peter Blumenthal, Nicole Le Querler (eds.) *Au commencement était le verbe – Syntaxe, sémantique et cognition. Mélanges en l’honneur du Professeur Jacques François*. Bern: Peter Lang; 387–401.
- Skibińska, Elżbieta (2006) “*On + voir* dans la traduction polonaise.” [In:] *Neophilologica*. Vol. 18; 147–158.
- Skibińska, Elżbieta (2007a) “*On + voir* dans la traduction polonaise de récits historiques: observations.” [In:] *Romanica Wratislaviensia*. Vol. LIV; 119–131.
- Skibińska, Elżbieta (2007b) “*On + verbes de perception* dans la traduction polonaise.” [In:] *Cahiers du Laboratoire de Recherche sur le Langage*. Vol. 1; 37–54.
- Topolińska, Zuzanna (2002) “Widzę go, jak biegnie...” [In:] Stanisław Gajda, Kazimierz Rymut, Urszula Żydek-Bednarczuk (eds.) *Język w przestrzeni społecznej*. Opole: Uniwersytet Opolski; 491–498.
- Ventura, Daniela (2017) “L’emploi de *en train de* avec les verbes de perception dans l’audiovisuel: calque de l’anglais ou tendance à la grammaticalisation?” [In:] *L’information grammaticale*. Vol. 154; 36–45.